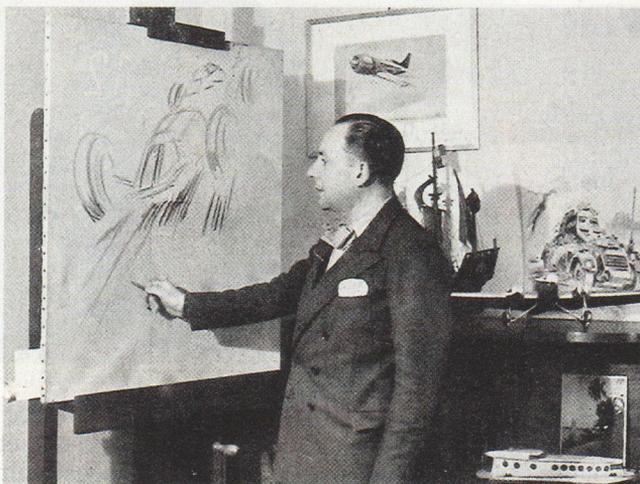


HOMMAGE



GÉO HAM, DES TRAITS DE GÉNIE

Le peintre de la vitesse

L'artiste Lavallois, dont on fête les 120 ans de la naissance, s'est imposé comme le témoin enjoué de l'aviation et des sports mécaniques durant l'entre-deux-guerres.

An née 1900. L'entrée dans le nouveau siècle est un hymne à la modernité. L'Exposition universelle de Paris nous lègue le Petit et le Grand Palais, deux monuments d'architecture, et inaugure la première station de métro. L'automobile commence à peine à rouler cahin-caha mais elle fait déjà la course. Ces bolides, dont le vacarme des moteurs pétaradant a remplacé le martèlement des sabots des chevaux sur les pavés, fascineront bientôt Georges Hamel.

Né à Laval le 19 septembre de l'année zéro, le garçon a hérité de ses parents commerçants – son père tient une boutique de matériel photographique et sa mère une échoppe de mode – la fibre artistique. Au seuil de l'adolescence, il révèle déjà de solides aptitudes au dessin. Elles se confirment lorsqu'il croque au dos des

cartes postales, que vend son paternel, les esquisses des joutes qui ont animé la course de vitesse disputée dans sa ville natale, le lundi de Pentecôte de 1913. La technique a encore besoin de se perfectionner mais le talent est là. Il est récompensé par le diplôme de l'École nationale des arts décoratifs en 1918.

À peine pose-t-il ses valises dans un appartement-atelier du 17^e arrondissement de Paris qu'il signe ses premières illustrations pour les magazines en vogue de l'époque sous le pseudonyme Géo Ham. Une coquetterie qui l'accompagnera durant toute sa carrière. À l'aube des Années folles, il promène sa silhouette de dandy sur les pistes aériennes et le bord des champs de courses automobiles. Avec son appareil photo, il immortalise les scènes qu'il couche ensuite sur le papier. Souvent à main levée. Ses dessins témoignent d'un



grand sens de l'observation et d'un souci du détail. Avec un sens inné de l'esthétique, il a le don pour capturer la vitesse, le mouvement, le danger à la sortie d'un virage et le travail du pilote. La photographie n'étant pas encore un art très développé, le dessin et la peinture sont les moyens les plus pertinents d'immortaliser les scènes de la vie. Son coup de crayon est très courtisé. Il devient un collaborateur régulier de la revue *L'Illustration* et signe les publications des

constructeurs et des équipementiers automobiles.

Il prend aussi place à bord des bolides. Pas seulement pour offrir un autre point de vue. Aussi pour prendre le volant. Comme celui de la Derby qu'il partage avec Louis Villeneuve aux 24 Heures du Mans de 1934. Deux ans plus tard, il ajoute une corde à son arc en imaginant une carrosserie flamboyante pour Figoni & Falaschi. Elle donne naissance à une série de onze roadsters à ailes carénées sur base Delahaye 135 et 165 et Delage D6. Après la Seconde Guerre mondiale, son heure de gloire avait vécu. Géo Ham devait affronter la prise de pouvoir de la photographie sur l'illustration. Moins sollicité pour ne pas dire oublié, l'artiste déprime. La nature humaine est ingrate. Le 30 juin 1972, moins de vingt personnes suivent sa dépouille au cimetière de Laval.

Sylvain Reisser